HAHN PAULUS, Beate, GLEIXNER, Ulrike, *Die Tallheimer Wochenbücher 1817-1829*

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1742>

DOI : 10.4000/ifha.1742

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « HAHN PAULUS, Beate, GLEIXNER, Ulrike, *Die Tallheimer Wochenbücher 1817-1829* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1742>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HAHN PAULUS, Beate, GLEIXNER, Ulrike, *Die Tallheimer Wochenbücher* 1817-1829

Patrice Veit

- ¹ L'édition du diaire de B.H.P. témoigne de l'engouement actuel en Allemagne pour la publication de corpus autobiographiques en particulier de l'époque moderne. Elle s'inscrit dans la continuité de l'étude d'U.G. consacrée à l'analyse des formes et des pratiques de piété au sein de la bourgeoisie piétiste wurtembergeoise (voir BullMHFA, 43, 2007). Les Wochenbücher que B.H.P. (1778-1842), fille et épouse de pasteur, rédigea, du moins pour ce qui nous est parvenu, entre 1817 et 1829 (les trois premiers cahiers sont en fait perdus), constituaient une source majeure de cette étude. Les Wochenbücher s'inscrivent dans cette « culture de la communication » qui caractérise le piétisme, visant sous différentes formes à structurer et consolider le groupe. Ils sont par ailleurs représentatifs de cette tradition que constitue, au sein des familles piétistes, la tenue d'un journal et qu'attestent également les journaux rédigés par le père de Beate, Philipp Matthäus Hahn, et ses deux épouses, mais aussi par les deux sœurs cadettes de notre auteure. Le terme de Wochenbuch indique le rythme hebdomadaire du travail d'écriture de B. Hahn, prenant la plume le plus souvent le dimanche et les jours de fête, mais également chaque fois qu'un souci l'assaille, un rythme qui connaît des pauses en particulier l'été, au moment des travaux des champs. À côté de l'examen de conscience et de la confession, la lecture du diaire fait apparaître combien les moments de crise et d'angoisse quotidiens sont autant d'incitations à prendre la plume pour chercher un réconfort spirituel. L'expression des sentiments s'y fait d'ailleurs souvent par le détour de strophes de cantiques ou de métaphores religieuses issues de la lecture de la Bible et des ouvrages d'édification qui témoignent également du profond enracinement de ces ouvrages dans les pratiques de piété. En particulier, les sermons du père de Beate sont une source importante dans l'exercice de sa piété et leur lecture lui procure régulièrement soulagement et consolation. Outre la dimension religieuse, ce diaire est intéressant par un autre aspect : il met en lumière les relations du couple et les divergences au sein de celui-ci qui concernent non seulement

les conceptions religieuses mais aussi les styles de vie: Beate a été élevée dans un milieu piétiste fervent et strict, tandis que son mari, Karl Friedrich Paulus, est un partisan des « Lumières » et est issu, en outre, de la bourgeoisie aisée, habitué aux modes de vie urbains et à un certain train. Les dépenses somptuaires de Paulus, en particulier ses dépenses en vin, sont, par exemple, un motif de plainte et de souci qui revient de façon récurrente dans les Wochenbücher, obligeant Beate et les enfants à des sacrifices par ailleurs. L'édition de ce texte est très soignée : il est précédé d'une introduction livrant différents éléments sur l'écriture autobiographique en milieu piétiste et est accompagné d'un riche appareil critique permettant en particulier d'explicitier les mentions dans le texte de strophes de cantiques ou de passages bibliques ainsi que les particularités de l'idiome de Souabe.

- 2 Patrice VEIT (Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne, CNRS-EHESS)